

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
 Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
 Ca s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

LA GUERRE ACROBATIQUE SUR LE FRONT ITALIEN



La guerre sur le front italien aura permis à nos alliés de faire la preuve — et de mille façons — qu'il n'est rien d'impossible à une armée déterminée et que les plus redoutables obstacles naturels ne retiennent pas des braves lorsqu'ils sont résolus à en avoir raison. Escalades de rocs que l'on pouvait croire inaccessibles, installation d'artillerie sur des plates-formes qui eussent effrayé l'audace des chamois, traversée de longs espaces entre deux cimes vertigineuses à plusieurs milliers de mètres au-dessus d'une vallée, les Italiens résolvent ces problèmes en se jouant, et les rigueurs de l'hiver ne déconcertent pas leur audace.

Les réquisitions d'hôtels

L'opinion publique proteste, depuis de nombreux mois, contre la réquisition inconsidérée qui est faite des hôtels par le service de santé de l'armée. A Paris, dans les grandes villes, dans toutes nos stations thermales on a, dès la mobilisation, réquisitionné un nombre important de ces établissements pour y loger les blessés de la guerre, réquisitions indiscutables dans leur objet, mais déplorables dans leurs résultats parce que effectuées sans méthode, sans discernement, sans préoccupation de les limiter aux nécessités réelles. Au lieu de se baser sur les besoins de l'hygiène du blessé on a, dans l'affolement des premiers mois de guerre, couru au plus pressé, tapant dans le tas à tort et à travers, prenant de préférence les établissements les plus vastes, les plus luxueux, ayant la certitude, en opérant ainsi, de garantir *a priori* le degré de confort nécessaire aux hospitalisés. Il n'est qu'une chose dont on ne se soit pas préoccupé, c'est de savoir si ces installations ne dépassaient pas de beaucoup le but visé et s'il n'en résulterait pas pour le Trésor des dépenses considérables et parfaitement inutiles aux blessés eux-mêmes.

On était en droit d'espérer, après deux ans d'une expérience stimulée par des protestations multiples, que le service de santé aurait pris les dispositions utiles pour concilier le besoin de confort de ces derniers et les intérêts de l'Etat ; force est bien de reconnaître aujourd'hui qu'il n'en est rien ou, du moins, que les progrès réalisés dans cette voie sont absolument insuffisants.

Pour défendre leurs intérêts corporatifs, les hôteliers de France ont constitué une *commission permanente des hôtels réquisitionnés*, dont une réunion fort intéressante vient précisément de se tenir à Paris. Si l'on n'y avait traité que de l'insuffisance des prix payés par l'Etat pour les réquisitions, je ne parlerais pas ici d'un sujet qui ne me regarde pas ; mais il y fut également question de la manière spéciale dont le service de santé comprend parfois les intérêts du Trésor, et ceci est une question qui intéresse, malheureusement, tous les contribuables.

« Ce qui éclate d'abord dans les confidences de cette assemblée, rapporte M. Georges Rozet, c'est l'admirable incohérence qui a présidé à la répartition des blessés dans les hôtels réquisitionnés et l'inégalité de traitement qui a été imposée à leurs propriétaires. Quelques hôtels sont pleins, sans doute, de blessés et sagement utilisés ; mais d'autres en ont 20 ou 30 tout au plus pour 200 lits. D'autres encore ne sont immobilisés que par quelques médecins sans travail et par quelques infirmiers qui bâillent au milieu d'un confort de premier ordre, lequel serait mieux employé à loger de riches touristes et à faire rentrer en France notre or vagabond. »

Il me serait trop facile d'illustrer cette citation par des exemples caractéristiques. On y verrait un hôtel transformé en hôpital de 180 lits avec médecin gestionnaire et 18 infirmiers, qu'une circulaire ferme avant qu'il ait reçu un malade ; un autre dont le personnel attend vainement sur place le commencement des travaux d'installation ; un autre de 250 lits avec une salle d'opérations, de pansements, atelier de prothèse dentaire pour 20 mécaniciens, qui, dans l'espace de treize mois, a subi déjà deux déménagements, etc... Je ne parle pas de tous ceux dont le personnel est maintenu dans un état officiel d'oisiveté depuis six mois, un an ou davantage.

Je suis tout à fait de l'avis de la septième direction lorsqu'elle m'écrit qu'« il est indispensable que le nombre des lits à la disposition du service de santé, dans chaque hôpital, reste notablement supérieur aux nécessités qui peuvent se manifester de façon urgente », et j'accepte volontiers l'assurance qu'« elle étudie, du reste, de nouvelles réquisitions pour libérer, à bref délai, d'autres hôtels en vue de la saison prochaine ». Mais je demeure très perplexe quand je vois par ailleurs les hôteliers déclarer que « les nombreuses dérégulations dont se vante le service de santé ne sont encore trop souvent que des théories et des illusions », et qu'« un bon tiers des hôtels que l'on croit dérégulés sont seulement mis en sommeil et restent sous l'autorité du service de santé ».

Ce serait mal reconnaître les louables efforts accomplis par le sous-secrétaire d'Etat actuel que de revenir sur les critiques justifiées dont le service de santé fut l'objet dans la première année de guerre ; il est permis, pourtant, de regretter que ce service n'ait pas mieux utilisé la période de concordat qui lui fut accordée par l'opinion pour obtenir sa réhabilitation.

Malgré les protestations parvenues de toutes parts à la commission des économies, je me suis fait une règle, dans ces derniers mois, de

ne pas parler publiquement de cette question, me bornant à transmettre aux bureaux compétents les suggestions des contribuables ou les réclamations des intéressés. Dois-je croire que la méthode ne vaut rien et qu'ici comme ailleurs on n'obtiendra rien de l'administration sans faire appel à l'opinion et sans instruire le public des particularités curieuses de son fonctionnement ?

Emmanuel Brousse,

député.

Rapporteur général de la commission des économies.

Ce que l'on dit

En attendant...

De différents côtés, dans les journaux « modérés » — lisez « les organes des républicains de gouvernement » — on préconise, en ce moment, une reprise de l'activité politique. Il s'agirait d'une légère modification, non pas au dogme de l'Union sacrée, que l'on continue de proclamer intangible, mais à sa discipline : on persisterait à respecter les personnalités, toutes les personnalités ; mais on recommencerait à prêcher les principes.

On fait remarquer, à cet égard, que les partis extrêmes ont déjà donné l'exemple de cette activité politique. Réactionnaires d'une part, socialistes de l'autre, ne se gênent pas pour se livrer à une vigoureuse propagande. On veut donc que les républicains de gouvernement, c'est-à-dire ceux qui représentaient, avant la guerre, la majorité politique, cette majorité qui n'était ni réactionnaire ni socialiste, fassent de même, crainte de trouver plus tard la place prise.

Mon Dieu, je n'y vois nul inconvénient ! Je comparerais, si vous voulez, les socialistes et les conservateurs à ces maisons de commerce qui n'occupent encore que le second rang, mais ont des patrons entrepreneurs qui profitent d'une circonstance considérée comme favorable pour envoyer partout des voyageurs et prendre des commandes ; tandis que les grosses maisons se disent : « Notre vieille organisation suffit à tout. Elle est solide et saura bien, le moment venu, retenir la clientèle. » Et, de fait, les comités électoraux et les préfets seront toujours là pour un coup, si j'ose dire !

En somme, il faudrait savoir d'abord si l'idée de laquelle on part est juste : à savoir si la guerre, quand elle sera terminée, aura modifié les opinions politiques de beaucoup de gens. Cela n'est pas si sûr ! Les opinions politiques sont, le plus souvent, une affaire de sentiment plus que de raison ou de raisonnement. Et les gens, en grand nombre, penseront ce qu'ils pensaient auparavant, en se jetant seulement à la tête des arguments d'apparence nouvelle.

Il n'y aura pratiquement rien de changé, qu'une situation économique qui sera toute différente, et à laquelle il faudra bien s'adapter. Ce sera le parti qui pratiquera le mieux et le plus hardiment cette adaptation qui l'emportera.

Pierre Mille.

Il peut arriver parfois que nos admirables poilus, à la suite d'un long séjour au front, perdent quelque peu l'habitude... de nos habitudes. La preuve du fait fut administrée l'autre matin par un permissionnaire, fils de forgeron, forgeron lui-même avant la guerre, et descendu chez ses parents, dans une rue très laborieuse de Belleville.

Le brave, mal à l'aise dans des draps dont il avait oublié la douceur, se lève dès quatre heures et demie du matin, et, sans faire de bruit pour ne pas réveiller « les vieux », descend à la forge de son père. Là, à la vue des outils, des choses qu'il maniait jadis, le goût du métier lui revient. Promptement, il allume le feu, chauffe le fer, tire au soufflet, porte à l'enclume, et, à tour de bras, martèle, en chantant à tue-tête le vieux couplet que Courteline mit aux lèvres de Bou-bouroche :

C'est pour la paix que mon marteau travaille !
Loin des canons, je vis en liberté !

Mais... il y a un mais ! Il était bien cinq heures du matin, et pas une minute de plus. Le quartier s'affole, on descend, on fait ouvrir l'atelier. Récriminations ! Le poilu s'étonne et comprend enfin : les gens de Paris ont l'habitude de dormir. Il cède enfin, et bien à regret :

— C'est idiot, dit-il en déposant le marteau. Qu'est-

ce que ça peut vous faire, puisque « c'est pour la paix... »

Tout le monde se mit à rire et reprit la chanson

Dans leur manie orgueilleuse, les Allemands tirent vanité du nombre des peuples ligés pour réduire à néant leurs cyniques projets de domination universelle.

Une feuille d'outre-Rhin relève cinquante races différentes dans le camp des Alliés, et se vante de pouvoir les tenir indéfiniment en échec, ce qui est pour le moins fort présomptueux.

Dans le camp anglais, elle cite : les Anglais, les Ecossais, les Irlandais, les Hindous, les Australiens, les Canadiens, les Néo-Zélandais, les Boers, les nègres du Cap, les Indiens de couleur, auxquels elle ajoute quelques noms de tribus de cannibales : sait-elle si les cannibales accepteraient de manger du Prussien ?

Au service de la France, elle trouve des Français, des Maures, des Kabyles, des Annamites, des Sénégalais, des Arabes, des Malgaches, des turcos, des indigènes des Antilles, des Hovas, des Dahoméens, des Congolais, des Cambodgiens, des Tunisiens et dix-sept soldats « nés dans l'enfer du jeu », à Monaco.

L'Italie ne fournit que deux races d'adversaires : les Italiens et les citoyens de Saint-Marin.

Les Russes ont enrôlé des indigènes de quatorze races : des Russes, des Finnois, des Polonais, des Lithuaniens, des Kirghises, des Kalmoucks, des Toun-gouses, des Caucasiens, des Sibériens, des Tartares, des Turcomans, des Géorgiens, des Ukrainiens et des Mongols.

Il reste les Japonais, les Portugais, les Belges, les Serbes, les Monténégrins, les Roumains, les Albanais et... les révolutionnaires grecs.

Pourquoi pas les Bretons, les Basques, les Savoyards, les Flamands, les Wallons ? Avec un peu de mauvaise foi, on en trouverait cent, si l'on voulait.

L'Allemagne devrait-elle se vanter d'être détestée par tant de gens si divers, prêts à donner leur vie pour l'abattre ?

DIVERGENCES

Du boudoir au fumoir

Les larmes. — Chez l'homme : une grimace ; donc il s'en défend. Chez la femme : une grâce ; donc elle s'en sert.

L'idéal. — L'homme le met un peu partout suivant sa profession. La femme le place dans l'homme qu'elle aime. L'un et l'autre souvent s'abusent.

La colère. — Elle est odieuse chez l'homme puisqu'il est le plus fort. Une femme adorable est plus adorable encore en colère... à condition qu'elle ne casse rien.

Le sourire. — L'homme qui en abuse paraît bête. Il est pour la femme une façon de sembler avoir de l'esprit.

Les rêves. — L'homme en fait endormi ; la femme éveillée. — L. L.-M.

Nous apprenons... par un journal anglais, quelques détails sur la vie économique de Reims. Il paraît que malgré la proximité de l'ennemi la vie n'est pas chère ; des provisions de toutes sortes affluent au « marché couvert » (lequel se tient dans une cave à champagne) ; les fruits et les légumes sont particulièrement abondants et bon marché.

Il est bien dommage que notre confrère anglais ne nous apprenne pas aussi comment s'y prend la municipalité de Reims pour obtenir un si heureux résultat !

La municipalité de Paris pourrait peut-être en faire son profit !

Dédié aux « mécanottes ».

On discute beaucoup sur la question de savoir si les futures wattwomen auront assez de coup d'œil et de sang-froid pour que nous leur puissions confier le sort de nos autobus.

En Amérique, cette question est résolue, dans le sens de l'affirmative. Les Américaines, et particulièrement, paraît-il, les descendantes des Peaux-Rouges, font de fort bonnes conductrices d'autos. Rappelons ici le mot récent de Roosevelt, qui, traversant récemment New-York dans une auto à wattwoman, admira la façon dont la chauffeuse manœuvrait à travers Broadway. Il dit, en français, à son secrétaire :

— Je ne sais pourquoi on prétend que la jupe ne va pas avec le volant ! Je suppose, au contraire, qu'ils sont faits l'un pour l'autre !

Nous aussi !

Le Veilleur.

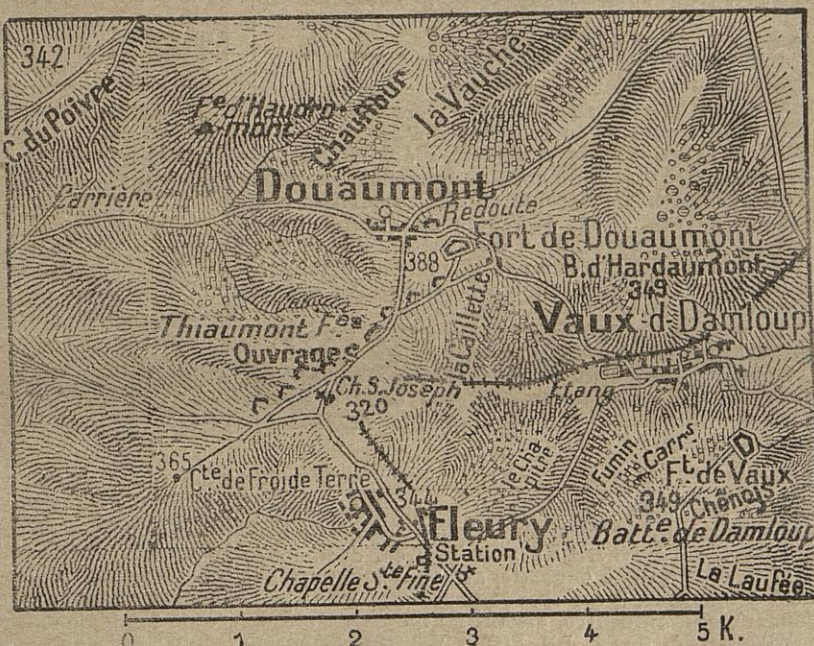
La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

NOUS REPRENONS L'OFFENSIVE DEVANT VERDUN

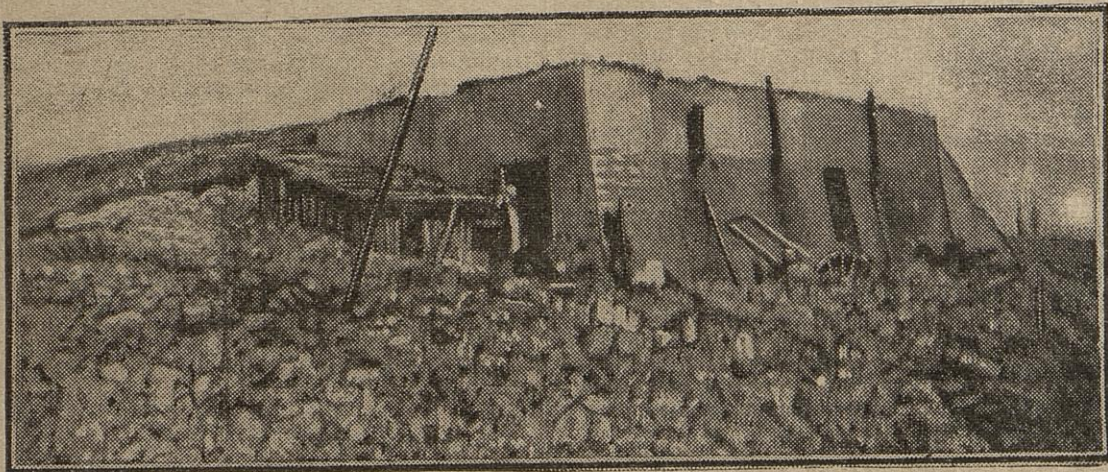
L'ouvrage de Thiaumont et la batterie de Damloup sont en notre pouvoir ainsi que le fort et le village de Douaumont.

La situation en Transylvanie et en Dobroudja

Le mauvais temps qui s'est étendu à toute l'Europe a ralenti les opérations depuis les Flandres jusqu'aux Balkans, mais n'a pas empêché notre infanterie de prendre devant Verdun la vigoureuse offensive que le bombardement de ces derniers jours laissait présager. L'opération a brillamment réussi : nous avons repris, aux deux extrémités du front d'attaque, la batterie de Damloup et l'ouvrage de Thiaumont et progressé au centre jusqu'au village et au fort de Douaumont qui sont en notre pouvoir. Ce succès reporte nos positions sur la ligne que nous tenions dans ce secteur le 25 février et anéantit tous les efforts que l'ennemi avait faits depuis cette date. Il montre, en outre, que nous sommes en mesure d'alimenter à la fois deux puissantes offensives, et oblige l'ennemi à diviser entre le front de la Somme et celui de Verdun des ressources en hommes et en matériel dont il se montre de plus en plus économe. L'attaque qui vient d'être prononcée devant Verdun aura donc des répercussions intéressantes sur d'autres points, même éloignés. L'échec est d'autant plus sensible pour l'ennemi, qu'il s'attendait à notre action, comme en témoignent les



de kilomètres au nord de la voie ferrée, sur une ligne de collines qui domine Calamurat. Leur retraite n'a pas compromis leur liberté de mouvements ni diminué leur force de résistance, et la bataille continue. Or, le seul danger réel viendrait du fait que l'armée de Mackensen entreprit le passage du Danube. Elle ne peut songer à cette opération laborieuse aussi longtemps que les troupes de l'adversaire



La redoute de Thiaumont, entre la ferme au même nom et le village de Fleury.

bulletins où il signale, à diverses reprises, la violence de notre bombardement. Il n'en a pas moins laissé entre nos mains toutes les positions que nous voulions atteindre et 3.500 prisonniers.

Les Roumains ont signalé, avec leur sincérité coutumière, l'évacuation de Constantza. L'ennemi a également occupé Medjidie, sur la voie ferrée, et nos alliés sont établis à une vingtaine

sont devant elle, prêtes à la prendre de flanc si elle faisait une conversion à gauche. Or, les troupes roumaines sont aujourd'hui renforcées de contingents russes dont le nombre s'accroît progressivement.

En Transylvanie, les attaques austro-allemandes ont continué sur les différentes passes des montagnes : l'ennemi est contenu sur toute la ligne à la frontière et n'a encore obtenu aucun avantage.

Jean Villars.

L'Allemagne à l'assaut de la Roumanie

L'Entente connaît les calculs de l'Allemagne et donne tout son concours aux Roumains

On ne doit pas s'étonner que les Allemands dirigent en ce moment leur principal effort contre les Roumains : il s'agit pour eux d'une opération politique au premier chef, et, selon leur méthode constante, ils mettent toutes leurs ressources militaires au service de leurs objectifs politiques.

Il y a longtemps que les Allemands ont dû reconnaître que la partie était perdue pour eux en Occident et que, s'ils ne voulaient pas sortir les mains vides de la guerre, ils devaient se tourner d'un autre côté. L'Orient, dès lors, est devenu un des grands théâtres de leur activité, et c'est là qu'ils ont espéré trouver des compensations aux déboires qu'ils avaient subis sur le front occidental. L'intervention de la Roumanie a justement été déterminée par la certitude qu'ont eue les hommes d'Etat de Bucarest que l'indépendance et l'avenir de la nation roumaine seraient en péril mortel si l'Allemagne s'établissait dans les Balkans et consolidait son fameux pont Berlin-Constantinople. La Roumanie était venue déranger et menacer le dernier plan politique de l'Allemagne : il est naturel que l'Allemagne ait voulu jouer contre les Roumains sa dernière carte militaire.

Ce sont encore d'autres effets d'ordre diplomatique et moral que l'empire allemand a cherchés en réunissant, non sans de lourds sacrifices, ce qu'il reste à sa coalition de forces et de masses capables de manœuvre, pour les jeter sur la Roumanie. Il s'agissait de rassurer la Hongrie mécontente et profondément alarmée par l'invasion de la Transylvanie. Il s'agissait aussi de peser sur les neutres, d'achever de démontrer que les petits Etats qui osent braver l'Allemagne s'exposent à être anéantis. Il s'agissait, enfin, d'apporter au roi Constantin une justification de son attitude, puisque le roi de Grèce a toujours fondé sa politique sur la crainte de la force allemande. Voilà la tâche qui a été confiée par Guillaume II aux plus hardis joueurs de son état-major.

Il y a une confiance en soi-même qui touche à la témérité dans la manière dont Mackensen et Falkenhayn s'avancent sur les deux frontières de nos alliés roumains. Il est clair que les deux généraux allemands se sont efforcés d'agir vite, de prévenir l'Entente, peut-être de ne pas lui laisser le temps de saisir la portée du coup qu'ils ont tenté, — car il s'agit bien d'un coup, d'un véritable coup de dés.

Or, l'Entente n'a pas cessé un instant d'avoir les yeux ouverts. La France, en particulier, a fait tout ce qu'elle devait pour aider la Roumanie. Si la France n'a pas le nombre, elle possède la qualité, les intelligences, les talents. Largement, elle a mis à la disposition de l'armée roumaine ses officiers les plus expérimentés, sous les ordres d'un de nos meilleurs chefs, le général Berthelot, qui a fait ses preuves à la bataille de la Marne. Elle a prêté sans compter ses spécialistes et ses techniciens. Dans toute la mesure où l'éloignement l'a permis, elle a envoyé en Transylvanie et sur le Da-

Une division navale allemande au large des côtes hollandaises

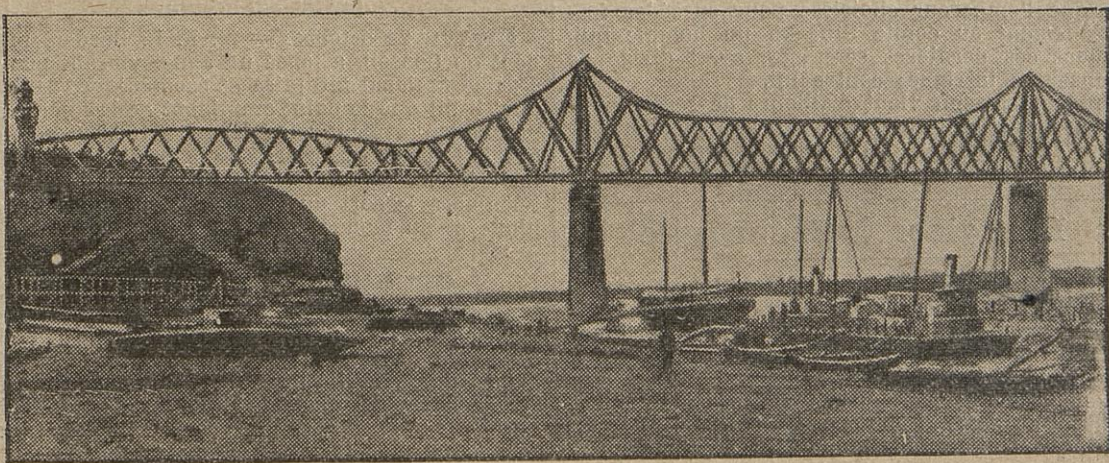
AMSTERDAM, 23 octobre. — On a aperçu, vendredi et samedi, au large de la côte hollandaise, une division allemande, escortée de zeppelins.

COPENHAGUE, 24 octobre. — Le *Tidende* publie un télégramme de Christiania annonçant que huit zeppelins sont passés, hier, au-dessus de Hinna, à environ un mille de Stavanger. Ces dirigeables accompagnaient une escadre composée de torpilleurs et de destroyers. (Information.)

[Stavanger est un grand port norvégien de la mer du Nord, sur la côte est.]

Un zeppelin sur la Hollande

AMSTERDAM, 23 octobre. — Les journaux annoncent qu'un zeppelin qui a survolé la Hollande a lancé une bombe incendiaire près de Gorinchen. L'explosion a endommagé une route, interrompant la circulation. (Radio.)



Le pont Carol, sur le Danube, à Tchernavoda, qui assure les communications de l'aile droite russo-roumaine avec la rive gauche du fleuve.

nube les meilleures ressources de l'esprit français et de l'industrie française.

C'est là la véritable manière de fortifier, de vivifier et de pratiquer les alliances. Cette manière, elle est, dans le cas présent, et elle sera de plus en plus comprise et appliquée par tous les membres de l'Entente. C'est pourquoi nous devons avoir confiance que l'armée roumaine, qui lutte avec l'énergie des héros de Plevna, à qui son roi vient d'adresser un ordre du jour vibrant, sortira victorieuse du double assaut que l'Allemagne a lancé dans l'espoir de ne pas perdre les derniers avantages d'une guerre qu'elle sent perdue.

Jacques Bainville.

Après la mort du comte Sturghk

Nouvel interrogatoire de l'assassin

GENÈVE, 24 octobre. — Hier soir, le docteur Jakob a entendu encore une fois le meurtrier du comte Sturghk, Frédéric Adler, qui sera déferé aux tribunaux aujourd'hui.

Selon la *Zeit*, il résulte de l'interrogatoire de Frédéric Adler que celui-ci était fermement décidé, depuis quelque temps déjà, à tuer Sturghk. C'est l'interdiction de l'assemblée de dimanche qui devait se réunir pour réclamer la convocation du Reichsrat qui l'a définitivement décidé à commettre son crime. Adler a attendu au restaurant quelque temps avant de mettre son projet à exécution, parce qu'il se trouvait entre lui et le comte Sturghk une femme qu'il craignait d'atteindre avec ses projectiles.

De son côté, la *Gazette de Voss* dit que la veille de l'attentat Adler eut un entretien avec les chefs des partis nationalistes et déclara que l'heure des actes avait sonné.

« Si nous n'agissons pas, dit Adler, le peuple, après la guerre, tiendra pour responsables des chefs socialistes. Partout nous devons organiser des manifestations. »

Les chefs présents protestèrent contre ces paroles et traitèrent Adler d'anarchiste. Ce dernier se mit dans une violente colère et quitta la salle en disant : « Ce qu'il faut faire, je le ferai moi-même. »

Les délégations seront-elles convoquées ?

GENÈVE, 24 octobre. — On mande de Vienne qu'une assemblée a eu lieu qui réunissait les représentants de trois grands partis de la Chambre des députés. La Chambre des seigneurs était représentée par le comte Clam Martino qui a fait part à l'assemblée de la résolution votée par les trois groupes de la Chambre des seigneurs au sujet de la convocation des délégations et des conditions dans lesquelles le Reichsrat pourrait être réuni.

Tous les orateurs de la Chambre des députés ont parlé en faveur de la convocation du Reichsrat.

Le représentant du parti socialiste, le député Bernstorffer, a déclaré que les socialistes ne considéraient pas l'attentat d'Adler comme un acte politique et qu'ils estiment que ce crime est en contradiction avec les principes et les traditions du socialisme.

Les candidats à la succession de Sturghk

ZURICH, 24 octobre. — Quoique l'empereur François-Joseph ait refusé d'accepter les démissions collectives des membres du cabinet Sturghk, on considère que la crise ministérielle est virtuellement ouverte en Autriche.

En effet, ce n'est qu'après le choix du nouveau président du Conseil qu'on pourra déterminer la nouvelle orientation de la politique de l'empire.

La désignation de l'homme politique chargé de diriger le gouvernement aura évidemment comme répercussion la retraite forcée d'un ou plusieurs des ministres actuellement en charge. Les chances du prince Hohenlohe paraissent toujours sérieuses.

Dans certains cercles pourtant on estime difficile que l'empereur choisisse pour succéder immédiatement au comte Sturghk un homme qui, pendant ces dernières semaines, avait dirigé de nombreuses intrigues contre lui.

François-Joseph vient d'ailleurs de recevoir en audience particulière M. Körber, actuellement ministre des Finances, qui jouit certainement de la faveur des cercles de la cour.

Le kaiser à Zeebrugge

BALE, 23 octobre. — On mande de Bruxelles que le kaiser a passé en revue le 20 octobre les régiments saxons et wurtembergeois et certaines fractions de la garde à Zeebrugge, et, à Bruges, il a visité les chantiers de la marine.

L'empereur aurait exprimé son mécontentement au sujet de l'état de défense des côtes. Il est probable que Guillaume II nommera prochainement un nouveau commandant à Zeebrugge et qu'il enverra son troisième fils, le prince Adalbert, comme chef d'état-major.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 24 Octobre (814^e jour de la guerre)

15 HEURES.

SUR LE FRONT DE LA SOMME, lutte d'artillerie assez violente **DANS LES REGIONS DE BIACHES ET D'ABLAINCOURT**. Aucune action d'infanterie. Rien à signaler sur le reste du front.

LA GUERRE AERIENNE

Sur le front de la Somme, un de nos avions a attaqué, à la mitrailleuse, les tranchées ennemies dans le bois de Saint-Pierre-Vaast.

Sur le front de Verdun, hier, malgré une brume épaisse, notre aviation s'est montrée active et a livré une vingtaine de combats. Trois avions ennemis ont été abattus : l'un au nord d'Azannes, le second près d'Ornes, le troisième a été vu tombant avec une aile brisée au nord de Romange, à la suite d'un combat livré par une de nos escadrilles à un groupe adverse. Dans la région de Verdun, un de nos pilotes est descendu à cent mètres du sol pour incendier un hangar et mitrailler une automobile.

En Lorraine, deux appareils allemands ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

En Alsace, un de nos pilotes a abattu un aviatik qui est tombé près de Cernay.

Dans la journée du 23 octobre, nos bombardiers ont jeté trois projectiles de gros calibre sur la gare de Spincourt, et une vingtaine sur des bivouacs ennemis à Azannes.

23 HEURES.

SUR LE FRONT DE VERDUN, après une préparation d'artillerie intense, l'attaque projetée **SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE** a été déclanchée à 11 h. 40. La ligne ennemie, attaquée sur un front de 7 kilomètres, a été crevée partout sur une profondeur qui, au centre, atteint 3 kilomètres.

LE VILLAGE ET LE FORT DE DOUAUMONT SONT EN NOTRE POSSESSION.

A gauche nos troupes, dépassant **L'OUVRAGE ET LA FERME DE THIAUMONT**, se sont emparées des **CARRIÈRES D'HAUDROMONT** et se sont établies le long de la route qui va de Bras à Douaumont.

A droite du fort, notre ligne passe au nord du bois de La Gaillette, longe la lisière ouest du village de Vaux, la lisière est du bois Fumin et continue au nord du bois Chenois et de la batterie de Damloup.

Les prisonniers affluent; le nombre décompté jusqu'à présent atteint 3.500, dont une centaine d'officiers. Le matériel capturé n'a pas encore été dénombré. Nos pertes sont faibles.

Les communiqués britanniques

10 HEURES 20.

Notre position est à l'heure actuelle entièrement consolidée sur le terrain conquis hier vers **GUEUDECOURT ET LESBŒUFS**.

Rien à signaler au cours de la nuit, en dehors d'un bombardement intermittent de part et d'autre.

Les Allemands ont prétendu que nos gains de samedi, entre la redoute Schwaben et le Sars, avaient été payés de pertes énormes. Il suffit de répondre que la journée nous a à peine coûté douze cents hommes tués ou blessés et qu'elle nous a valu plus de mille prisonniers.

21 HEURES 05

AU SUD DE L'ANCRE, aucun événement à signaler en dehors d'un bombardement ennemi intermittent.

Nous avons fait, hier et aujourd'hui, 80 prisonniers dans ce secteur.

Aujourd'hui, grande activité des deux artilleries **AU SUD D'ARMENTIERES**. Au début de la matinée, un fort détachement ennemi a tenté un coup de main sur nos tranchées **A L'EST DE LOOS**, avec l'intention probable de détruire des puits de mines. Il a été aussitôt rejeté.

Un nouveau contingent canadien de 100.000 hommes

OTTAWA, 24 octobre. — M. R. L. Borden, président du Conseil, a lancé un appel vibrant pour le service national militaire et économique, dans lequel il dit que le point culminant de la guerre approche rapidement : les derniers 100.000 hommes que le Canada va mettre sur le front peuvent être un élément décisif dans la lutte, dont l'issue déterminera le sort du Canada, de l'empire britannique et du monde entier.

Communiqué de l'emprunt

C'est le dimanche 29 octobre que sera close, l'émission du deuxième emprunt de la Défense Nationale.

Le public n'a plus que cinq jours pour souscrire et bénéficier des avantages qui lui sont offerts.

Chaque jour le Trésor reçoit des souscriptions de plus en plus importantes et le total du numéraire versé à ses seuls guichets s'élève actuellement à plus de la moitié du montant de ces souscriptions.

"Nous tenons pour impossible une neutralité morale"

Des Américains viennent de lancer un message à l'Amérique.

De France, d'Angleterre et d'Italie, où ils vivent dans le contact direct de la guerre, où ils ont pu suivre de près ses causes, où ils voient, sous leurs yeux, se produire ses effets, des hommes d'affaires, des hommes de science, des hommes de pensée et des artistes ont tenu à envoyer à leurs concitoyens leur irrécusable témoignage.

« D'abord, disent-ils, nous tenons pour impossible une neutralité morale : ce ne peut être l'attitude que de celui qui se refuse à apprendre ou de celui qui, ayant appris, se refuse à agir. »

« Une telle neutralité fait violence à l'idéal américain. Les Américains de tous les pays ne peuvent pas se tenir pour satisfaits de rester dans l'ignorance des causes et des effets d'une telle conflagration mondiale, ou, s'ils les connaissent, ils ne peuvent manquer de sympathiser avec ceux qui combattent pour un idéal semblable au leur propre. »

« Nous ne vous demandons pas de prendre parti parce que vous êtes Anglo-Saxon, Français ou Slave, mais parce que les faits sont si clairs et les principes en cause si évidents que leur seule intelligence entraîne avec elle le devoir de secourir ceux-ci et le droit de condamner ceux-là. »

« Nous voyons en Amérique — et nous sentons en nous mêmes — les déplorables effets de ces deux années de fausse neutralité. A maintes reprises, le pays a été galvanisé par des messages qui semblaient promettre une politique énergique : puis on retombait simplement dans l'indifférence dès qu'un compromis était intervenu dans le sens de la neutralité. Ce qui semblait un coup de clairon en faveur de la liberté et de la justice s'éteignait au milieu du ronflement des mécanismes commerciaux et du carillon des cloches des fabriques. Le cœur de ce peuple a été desséché par une diplomatie dépourvue d'énergie et d'activité, et la conscience de ce peuple éteinte au bénéfice du mercantilisme. Déclarer que les Etats-Unis défendent les « droits de l'humanité », c'est déterminer partout, en Allemagne tout comme en Angleterre et en France, un sourire mélancolique ou ironique. Nous n'avons pas encore obtenu la moindre satisfaction pour l'assassinat des Américains de la *Lusitania*... »

Les signataires du manifeste, reprenant l'examen des faits historiques, montrent que les Alliés ont fait le possible pour éviter la guerre, dont toute la responsabilité incombe à l'Allemagne seule.

« Aussi ne pouvons-nous pas ne pas conclure que la guerre actuelle, avec toutes ses horreurs, est réellement due à l'Allemagne. Sans ces deux crimes primordiaux commis contre la liberté et l'intégrité de petits Etats, les armées alliées ne seraient pas aujourd'hui en campagne. »

« Mais, dira-t-on, il y a des causes plus profondes : l'Allemagne et l'Autriche représentent un type de culture et une théorie de gouvernement qui les obligeaient à entrer tôt ou tard en conflit avec les autres puissances de l'Europe. Voilà ce que soutiennent nombre d'écrivains allemands, et c'est absolument exact. Une étude approfondie nous contraint d'envisager la guerre actuelle comme un conflit de forces humaines et de cultures différentes traduites par des formes différentes de gouvernement. Mais, loin de libérer les empires germaniques de la responsabilité de cette guerre, cette constatation ne fait que les en charger plus lourdement; elle montre, en effet, la nécessité absolue où se trouvaient, dans ce cas, comme toujours, les ennemis de l'impérialisme et du militarisme de résister jusqu'à la mort aux attaques de telles puissances. Ainsi, la guerre devient le conflit le plus caractéristique et le plus tragique de tous ceux qu'enregistre l'histoire de la liberté humaine. »

Les signataires de ce manifeste engagé, en conséquence, leurs concitoyens à adopter pour eux-mêmes les nobles paroles prononcées à Buenos-Ayres, à la fête anniversaire de l'indépendance de l'Argentine, par le ministre brésilien Ruy Barbosa, et que les Chambres brésiliennes ont reprises à leur propre compte :

« Il n'est pas permis aux neutres de favoriser par leur abstention ceux qui ont préparé cette agression. Pas plus qu'entre ceux qui violent la loi et ceux qui l'observent, aucune neutralité n'est admissible. Les tribunaux de l'opinion publique et de la conscience ne peuvent demeurer neutres entre la loi et le crime. »

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT Eau de Régime par excellence

DERNIÈRE HEURE

SUR LE FRONT DE MACEDOINE

NOUVEAU SUCCÈS SERBE dans la boucle de la Cerna

(OFFICIEL)

Sur le front de la Struma, rien à signaler. La crue de la rivière a empêché tout mouvement de troupes.

Dans la région du lac Doiran, grande activité des deux artilleries. Les troupes britanniques ont enlevé une tranchée ennemie dans le secteur de Machukovo et fait une vingtaine de prisonniers, tous Allemands.

Dans la boucle de la Cerna, les Germano-Bulgares ont lancé de nouvelles contre-attaques qui ont été brisées par l'artillerie serbe. Nos alliés, attaquant à leur tour, ont enlevé plusieurs tranchées ennemies sur une profondeur de 800 mètres environ et ont infligé des pertes sanglantes à leurs adversaires. Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre leurs mains.

A notre aile gauche, le mauvais temps qui a détrempé le terrain gêne les opérations.

LE COMMUNIQUÉ SERBE

Après le désastre bulgare des 18 et 19 octobre pendant lequel nous avons pris à l'ennemi sept canons, douze mitrailleuses et près de mille soldats, sont arrivées des troupes allemandes pour secourir les troupes bulgares défaites.

Le 22 octobre, les Allemands et les Bulgares ont entrepris de fortes attaques contre nos troupes, attaques qui se sont poursuivies pendant toute la journée. Toutes ces attaques ont complètement échoué : non seulement l'ennemi n'a pas réussi à refouler nos troupes, mais celles-ci, au contraire, en plusieurs endroits, ont progressé et enlevé des tranchées ennemies, pris un lance-mine et fait un assez grand nombre de prisonniers allemands et bulgares.

LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

LONDRES, 24 octobre (Communiqué officiel de Salonique). — Sur le front de la Struma aucun changement.

Sur le front du lac Doiran, pendant la nuit du 22 au 23 octobre, après un bombardement d'artillerie, un raid réussi a été effectué contre les tranchées ennemies au nord-est de Machukovo.

L'ennemi a opposé une résistance opiniâtre et a contre-attaqué ; il a été repoussé avec des pertes. Nous avons capturé dix-huit prisonniers allemands et nous avons trouvé quarante cadavres dans les tranchées. Nos pertes sont légères.

EN GRÈCE

Les ministres russe et britannique
chez M. Zalacosta

ATHÈNES, 23 octobre. — Aucun changement appréciable ne s'est produit dans la situation durant les dernières quarante-huit heures.

Ce matin, les ministres de Russie et d'Angleterre ont rendu visite à M. Zalacosta, ministre des Affaires étrangères.

Un ancien aide de camp du sultan fait de la propagande ententophile

ATHÈNES, 23 octobre. — Avant de partir pour Salonique, dans l'intention d'entreprendre une croisade contre les Germano-Bulgares, le colonel Samy bey, ex-aide de camp du sultan Abdul-Hamid et directeur du journal Dikaion (le Droit), a adressé à ses frères musulmans de Macédoine un vibrant télégramme les engageant à se rallier tous à Venizelos.

« La France, l'Angleterre, la Russie et les autres puissances alliées sont les grandes amies protectrices des musulmans », formule-t-il dans son télégramme. Et Samy bey ne manque pas de flétrir finalement les Jeunes-Turcs qui ont commis, sous les auspices des Allemands, les crimes les plus abominables, ainsi que le prouvent des lettres qu'il a reçues, et qu'il rendra publiques, provenant du chérif de La Mecque et d'éminents chefs arabes.

Le prétexte officiel du maintien des troupes en Thessalie

ATHÈNES, 24 octobre. — Dans les milieux officiels athéniens il existe une tendance à faire remarquer qu'un retrait total des troupes de Thessalie pourrait provoquer un soulèvement parmi les paysans de cette région et encourager les vénizélistes à opérer une descente aux environs d'Athènes.

La résistance roumaine en Transylvanie

Constanza et Medjidié occupées
par l'ennemi.

BUCAREST, 24 octobre. — A Tulghes, Bizac et dans la vallée du Trotus la situation reste sans changement.

L'ennemi a été repoussé à l'ouest de cette dernière vallée, où les combats continuent violents. A Oituz, nous avons attaqué sur tout le front et fait prisonniers dix officiers et trois cents hommes et capturé dix mitrailleuses.

Dans une petite action dans la région de Brancea nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse.

Dans la vallée de Buzeu, action d'artillerie. Le duel d'artillerie continue avec moins de violence à Bratocea et Predeus.

A Prédéal, où l'ennemi a attaqué à trois reprises, les combats continuent au nord de cette localité.

A Dragoslavele, malgré de violentes attaques de l'ennemi, les troupes roumaines ont conservé leurs positions.

Dans la vallée d'Olt nous avons attaqué et repoussé l'ennemi sur la rive gauche de la rivière.

Dans la vallée de Djiul l'ennemi, après de violentes attaques, a réalisé de légers progrès.

Dans la Dobroudja, l'ennemi poursuit ses attaques. Notre aile gauche a été obligée de se retirer vers Caramurat.

Constanza est occupé par l'ennemi.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 24 octobre. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — Rien d'important à signaler.

FRONT DU CAUCASE. — Au nord de Djizy, au sud-est du lac de Van, nos détachements ont dispersé des groupements kurdes et se sont emparés d'importants approvisionnements et de plus de 400 têtes de bétail.

FRONT ROUMAIN. — Sur la ligne nord-est, dans la vallée du Trotus, l'ennemi n'a manifesté aucune activité.

Sur la ligne de Buseo-Dobrana-Kimpolung, le duel d'artillerie continue.

Dans la région d'Orsova, les attaques de l'ennemi ont été repoussées par notre feu.

DANS LA DOBROUDJA les troupes russes et roumaines se sont retirées, sous la pression de l'ennemi, auquel elles opposent une résistance acharnée, vers les hauteurs au nord de Constanza et de Medjidié. Les deux villes ont été occupées par l'ennemi.

Le communiqué italien

ROME, 24 octobre (Commandement suprême) : Sur toute la longueur du front, actions d'artillerie, particulièrement intenses sur le haut plateau d'Asiago, dans le val Sugana, à la tête du torrent de Vanoi (Cismon) et de Rio-Felizon (Boite), dans la zone de Plava (Moyen-Isonzo), et sur le Carso.

Le beau temps a permis l'activité aérienne. Un avion ennemi, atteint par nos aviateurs, s'est abattu en flammes près de Biglia, sud-est de Gorizia.

Des hydravions ennemis ont jeté des bombes sur la lagune de Caorle, aux bouches du Tagliamento, sans causer de dégâts. Un aviateur français, qui fait partie d'une de nos escadrilles, les a pris en chasse et en a abattu un.

Trieste évacuée

ZURICH, 24 octobre. — Des familles suisses de Zurich, ayant des parents à Trieste, ont reçu hier et aujourd'hui l'avis de leur prochaine arrivée ; l'évacuation de la ville ayant été décidée ; on ignore si cette évacuation est totale ou partielle.

Bel exploit d'un aviateur anglais

LONDRES, 24 octobre. (Officiel.) — Dans l'après-midi d'hier, un avion naval anglais a attaqué quatre hydravions ennemis au large d'Ostende. Il a essuyé le feu de tous, mais il a réussi à abattre un des appareils ennemis, qui a été complètement détruit et à mettre les autres en fuite.

110.000 prisonniers allemands sont tombés en 1916 aux mains des Alliés

Actuellement les grandes batailles de 1916 ont coûté, à l'armée allemande seule, plus de 110.000 prisonniers, savoir :

54.350 par les Français à Verdun ou sur la Somme, à la date du 15 octobre.

28.918 par les Anglais sur la Somme à la même date.

25.000 par les Russes sur le front sud-ouest, au 15 septembre.

2.000 environ par les Roumains, sur un total de 15.000.

Ce total de 110.000 prisonniers, presque tous fantassins, représente pour l'Allemagne la perte de douze divisions à trois régiments.

Hindenburg prépare un nouveau plan "kolossal"

ROME, 24 octobre. — Au cours du dernier conseil de guerre, le maréchal Hindenburg a exposé un ensemble d'opérations militaires qui comporterait un effort « kolossal » pour desserrer l'étreinte des Alliés.

En ce qui concerne la question polonaise, elle n'a pas pu être résolue de même que celle relative à la formation de contingents de Polonais, en raison des divergences de vues qui existent entre l'Autriche et l'Allemagne. (Information.)

Les socialistes allemands refusent leur confiance au Vorwaerts

AMSTERDAM, 24 octobre. — On mande de Berlin à la Gazette de Cologne :

Une réunion socialiste tenue dans un faubourg de Berlin a déclaré que le Vorwaerts est maintenant un organe ministériel et qu'il est, en conséquence, nécessaire de créer un nouvel organe socialiste.

La réunion a voté une résolution tendant à demander à la rédaction du Vorwaerts de cesser sa collaboration afin de préparer le nouvel organe.

Le même ordre du jour demande que les contributions du parti ne soient plus continuées au Vorwaerts. Cette seconde partie de la résolution a été adoptée à la majorité des deux tiers.

HUGHES ou WILSON ?

NEW-YORK, 24 octobre. — L'opinion générale, à Wall Street, est que M. Hughes sera élu à une très petite majorité.

La lutte sera excessivement dure.

Un professeur de l'Université d'Harvard fait de la propagande germanophile

NEW-YORK, 24 octobre. — Le comité Exécutif de la Ligue des droits américains vient d'adresser au président de l'Université d'Harvard une lettre pour se plaindre de l'attitude du président Huga Münsterberg, titulaire d'une chaire à cette université et qui est un des principaux et des plus actifs agents de la propagande allemande aux Etats-Unis.

Le Comité déclare que l'attitude de Münsterberg est incompatible avec les obligations d'une université américaine et avec la manière dont doit être instruite la jeunesse des Etats-Unis.

Terrible tempête sur le lac Erié

Plusieurs steamers perdus

LONDRES, 24 octobre. — On télégraphie de Cleveland (Ohio) au Lloyd :

« Une violente tempête a sévi, vendredi et samedi, sur le lac Erié.

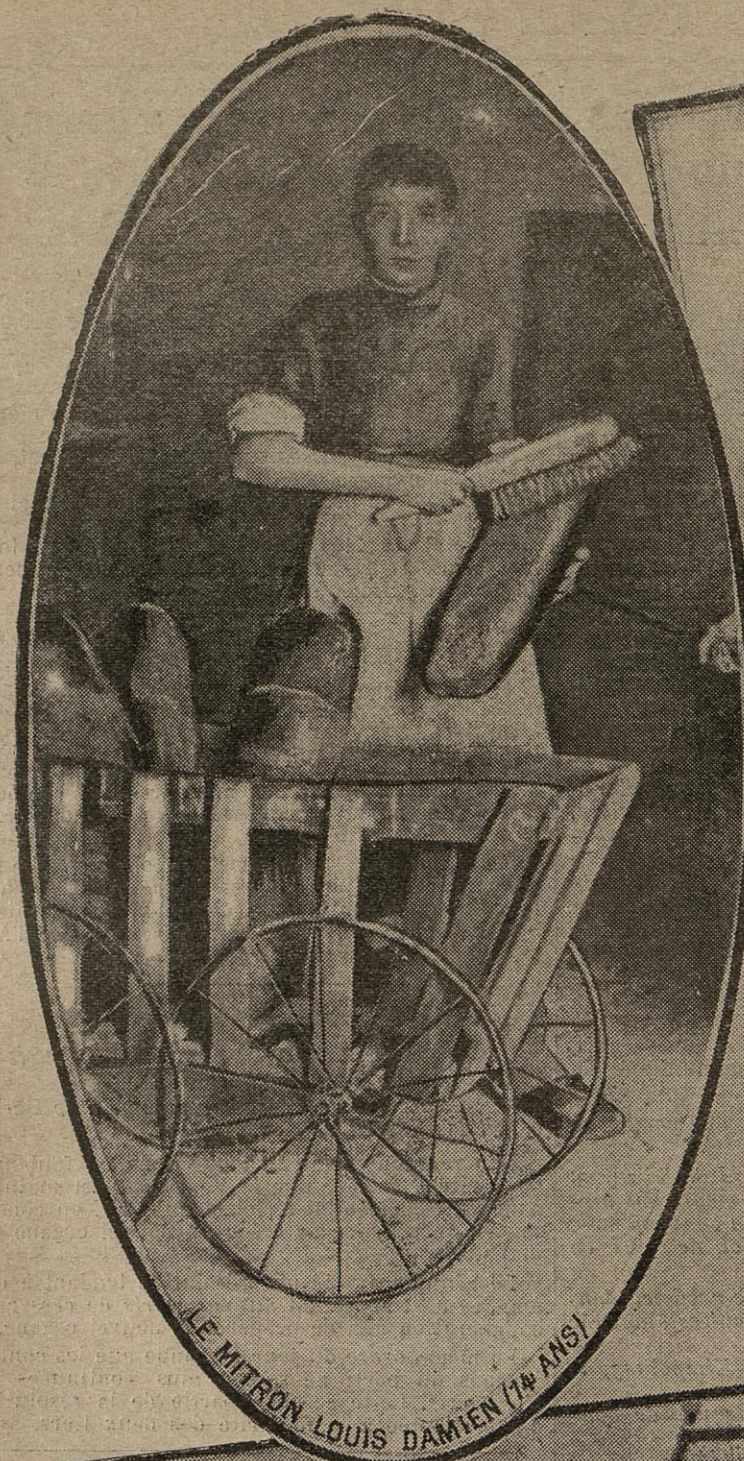
« Les steamers Colgate et Butters ont sombré ; seuls les capitaines ont été sauvés.

« La péniche Filer est perdue.

« Le steamer Merida, qui était attendu, n'est pas arrivé ; on craint qu'il n'ait sombré. »

[On sait que le lac Erié s'étend dans l'intérieur des Etats-Unis entre les Etats de Michigan, d'Ohio, de Pennsylvanie et de New-York au sud, et l'Etat canadien d'Ontario au nord. Cleveland est sur la côte de ce lac immense.]

HONNEUR AUX PETITS REMPLAÇANTS DE FRANCE



LE MITRON LOUIS DAMIEN (14 ANS)



R. BOURGUIGNON LE TAMBOUR DE MONTFERMEIL (11 ANS)



LES PETITS BALAYEURS DU CAMP D'AVIATION



LE JEUNE BOFAL DE BAZOQUES (13 ANS)



MARCELLE DAMIEN LA BOULANGÈRE D'EXOUDUN (16 ANS)



RAYMONDE RICHARD LA FERMIERE DE LA CHAPELLE-EN-VEXIN (17 ANS)



L'AIEULE CONDUIT LE BŒUF ET LE CHEVAL DE SA CHARRUE



LE JEUNE PIGAL DE BOISSY-LAMBERVILLE (13 ANS)

Au début de la guerre, un souffle de patriotisme souleva tous les Français, grands et petits, et, comme aux jours héroïques des Barra et des Viala, on vit des adolescents faire le coup de feu dans les tranchées. Mais, depuis, les enfants de France ont compris qu'on pouvait faire son devoir à l'arrière tout comme au front. C'est ainsi que Marcelle Damien, âgée de seize ans, la

petite boulangère d'Exoudun, aidée de son jeune frère, âgé de quatorze ans, a remplacé son père, mobilisé, pour assurer le pain des 1.200 habitants de son village. D'autres, comme les jeunes Pigal et Bofal, Raymonde Richard, malgré leur tout jeune âge, se sont bravement mis à la charrue pour remplacer à la terre le père qui se bat.

Les intellectuels espagnols A PARIS

La deuxième journée de nos hôtes

La délégation des intellectuels espagnols, après avoir assisté à un déjeuner offert en son honneur par M. Briand, président du Conseil, s'est rendue à l'Hôtel de Ville où l'attendait la municipalité de Paris.

M. Mithouard, président du Conseil municipal, a prononcé une allocution des plus chaleureuses, rappelant les précédentes visites du roi Alphonse XIII et des municipalités espagnoles. M. Delanney, préfet de la Seine, a présenté les souhaits de bienvenue de la Ville de Paris et, succédant à M. Laurent, préfet de police, qui prononça quelques paroles applaudies. M. Henri Rous-selle, président du Conseil général, s'est fait l'interprète des sentiments amicaux et reconnaissants de la population du département de la Seine.

Au nom de tous les délégués, le sénateur Gomez Ocana, professeur de physiologie à l'Ecole de Médecine de Madrid, a prononcé un bref et vibrant discours :

... Je suis personnellement heureux, a-t-il dit, d'adresser la parole aux représentants de cette grande ville de Paris, qui n'est pas seulement l'âme et le cœur de la France, mais aussi le foyer, jamais éteint, d'où rayonnent sur le monde des idées belles et généreuses.

A cette heure si grave, je suis heureux de retrouver Paris aussi vivant, aussi accueillant qu'autrefois, et nous nous inclinons, mes collègues et moi, devant cette sérénité confiante, dont nous sentons toute la portée et toute la grandeur.

Un lunch a été ensuite servi et, après une visite des salons et de la salle des séances, la délégation a été conduite au siège de la Société des Gens de Lettres où elle fut accueillie confraternellement par MM. Pierre Decourcelle, président en exercice; Georges Lecomte, président sortant; Pierre Mille et les présidents d'honneur.

La séance publique des cinq Académies

La séance publique annuelle des cinq Académies, qui aura lieu aujourd'hui à 2 heures, sera rehaussée encore par la présence des membres de la délégation des académiciens espagnols qui ont été particulièrement invités à cette cérémonie.

Après un discours de M. Henri Joly, président des cinq Académies, il sera donné lecture du rapport sur le concours de 1916 pour le prix fondé par M. de Volney. Le comte Paul Durrieu, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, parlera de *Colette Baudouche*; M. Emile Bertin lira « Un chapitre de la guerre navale » et M. Homolle, de l'Académie des Beaux-Arts, traitera de « la Sculpture et la Guerre ». La cérémonie sera terminée par une lecture de M. Paul Deschanel.

Le paquet postal militaire à prix réduit

Un certain nombre de députés viennent de signer une proposition de loi ayant pour objet de créer, pour la durée de la guerre, un paquet postal militaire.

Ce paquet, dont le poids n'excéderait pas un kilogramme, et qui devrait être adressé aux militaires aux armées, serait reçu dans tous les bureaux de poste et acheminé par voie postale moyennant un port de 50 centimes.



Les membres des Académies et représentants des Universités espagnoles photographiés hier à l'Hôtel où ils sont descendus.

A LA CHAMBRE

Les dommages de guerre

La Chambre a repris hier la discussion du projet relatif à la réparation des dommages de guerre.

L'article 9, qui porte réparation des dommages causés aux meubles et à l'outillage commercial, industriel et agricole avait déjà donné lieu jeudi à un laborieux débat. Plusieurs amendements lui étant opposés, la commission s'était réunie lundi pour rechercher un texte transactionnel. Elle revenait ainsi devant la Chambre avec un texte modifié et ainsi conçu :

Les dommages causés aux meubles seront réparés suivant les règles et les modalités ci-après :

Sous les mêmes conditions que les dommages causés aux immeubles, l'Etat jouissant des droits des créanciers privilégiés dans les conditions de l'article 2101 du Code civil :

1° Ceux causés à l'outillage agricole ou industriel ;
2° Ceux causés aux choses servant à l'exploitation agricole, qu'elles appartiennent au propriétaire du fonds ou au fermier ;

3° Ceux causés aux matières premières indispensables à l'exploitation industrielle, dans la mesure des quantités normalement nécessaires à la remise en marche et à la fabrication pendant un délai maximum de trois mois ;

4° Ceux causés aux choses constituant l'outillage servant à l'exploitation du fonds de commerce ou à l'exercice de la profession.

Au nom de la commission, M. Desplas, rapporteur, indiqua dans quel esprit, extrêmement large, celle-ci avait conçu l'œuvre de réparation, accordant non seulement la réparation du dommage subi avec une prime de cherté et la faculté d'obtenir des avances de l'Etat, mais étendant cette réparation aux immeubles que le Code civil qualifie d'immeubles par destination :

Ainsi, dit-il, lorsqu'on en applique la notion aux exportations agricoles, industrielles et commerciales, il faut entendre que ces immeubles par destination seront réparés dans les mêmes conditions que les immeubles par nature, c'est-à-dire au prix de remplacement et qu'il en sera de même pour les animaux, les semences, les engrais, les chaudières, les machines, les objets d'exploitations, charbon, voitures, wagons, meubles meublants des entreprises commerciales, etc.

Le rapporteur ajouta, toutefois, que donnant à l'usinier et au fermier le fonds de roulement nécessaire à la remise en marche de la perte subie, la commission ne pouvait, pour les matières premières, les faire bénéficier de la différence existant entre les prix d'avant et d'après-guerre. Mais, pour faciliter la remise en marche des fermes et des usines, elle accordait la valeur de remplacement pour les matières premières indispensables pour la remise en marche et la fabrication pendant un délai maximum de trois mois.

M. Ernest Lafont s'efforça de faire revenir la Chambre à l'ancien texte. Mais, sur une éloquente intervention de M. Lebrun, la Chambre se rangea à l'avis de la commission et adopta successivement les divers paragraphes de l'article 9.

Léopold Blond.

2° EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE RENTE 5 0/0

On souscrit sans frais chez tous les NOTAIRES de Paris et du département de la Seine.

TRIBUNAUX

Trio de bandits

Double condamnation à mort

Les débats de l'affaire des deux assassinats commis par les Belges Roose, Bolle et Mortelé ont pris fin hier. Au début de cette deuxième audience, un télégramme du sous-secrétariat d'Etat aux Munitions ayant rappelé d'urgence le chef du jury, à l'usine Hottskis de Saint-Denis, où il est mobilisé, on le remplaça par le second juré et l'on fit appel à l'un des jurés supplémentaires.

Aussitôt après l'audition des derniers témoins, l'avocat général Frémont prononça son réquisitoire.

L'organe de l'accusation demanda le châtiment suprême contre Roose et Bolle. Il sollicita un verdict presque aussi impitoyable contre Mortelé, sans s'opposer toutefois à l'admission des circonstances atténuantes.

M^{rs} Maurice Garçon, Gauthier-Rougeville et Gaspard sollicitèrent la pitié du jury pour leurs misérables clients.

Après une heure et demie de délibération, le jury rapporta un verdict affirmatif sur toutes les questions concernant la culpabilité de Roose et de Bolle, et il accorda les circonstances atténuantes en faveur de Mortelé.

Roose et Bolle ont été condamnés à la peine de mort, et leur complice à vingt ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour.

Un gardien de la paix et sa propriétaire

Le préfet de police recevait, le 28 juillet dernier, de Mme Leblond, propriétaire, une lettre lui signalant le cas d'un gardien de la paix, débiteur envers elle de loyers échus s'élevant à 122 fr. 60.

« Les moratoires, disait la propriétaire, ont été établis pour les mobilisés et les gens sans travail. Les gardiens de la paix ont touché leur traitement, et ils n'ont pas souffert de la guerre. De plus, chargés de maintenir l'ordre public, ils doivent montrer le bon exemple. Ainsi que l'ont dit plusieurs ministres, ceux qui peuvent payer doivent payer. »

Le préfet de police invita l'agent à payer son loyer. Celui-ci, qui avait payé tous ses termes, sauf un, parce que la propriétaire lui refusait des réparations jugées indispensables, assigna sa propriétaire devant le tribunal de simple police pour diffamation non publique.

L'affaire venait hier devant le tribunal, qui, après réquisitoire du commissaire de police Daltroff et plaidoiries de M^{rs} Lévy-Oulmann et Coulon, a estimé que la propriétaire n'avait commis aucun outrage envers l'agent, et que, en écrivant au préfet, elle n'avait pas outrepassé son droit. Le gardien de la paix a donc été débouté de sa demande en 3.000 francs de dommages-intérêts.

Le recensement et la revision de la classe 1918

Le rapport de M. Abel Ferry sur le projet de loi relatif au recensement et à la revision de la classe 1918 vient d'être distribué. La commission de l'armée conclut à l'adoption du projet, faisant remarquer que s'il simplifie les opérations des conseils de revision, il ne fait que reproduire les prescriptions déjà adoptées par la Chambre dans le projet de loi sur le recensement et la revision de la classe 1917.

C'est ainsi que le sous-intendant militaire n'assistera pas à la revision. Il ne sera fait, d'autre part, qu'une publication : le troisième dimanche qui suivra la promulgation de la loi.

Le rapport fait aussi remarquer que, tandis que les jeunes gens de la classe 1917 ont été revisés au printemps de l'année où ils atteignaient l'âge de dix-huit ans, ceux de la classe 1918 ne le seront qu'à la fin de l'année où ils atteindront leurs dix-huit ans ; quand ils passeront devant le conseil de revision, ils seront donc d'un semestre plus âgés que leurs aînés de l'année précédente.

HATEZ-VOUS DE SOUSCRIRE au deuxième emprunt de la Défense nationale

C'est dans quatre jours que sera close l'émission du deuxième Emprunt.

L'empressement du public aux guichets d'émission permet de bien augurer de son succès.

Tous les Français comprennent que la victoire de l'Emprunt est la condition de la victoire décisive.

D'ailleurs, le devoir n'est-il pas ici d'accord avec l'intérêt de chacun ?

Avoir pour débiteur un pays comme la France, demain plus grande et plus prospère que jamais, n'est-ce pas le plus sûr des placements ?

Et quand cet emprunteur de tout repos consent à payer 5 0/0 de revenu sur le pair de 100 francs, ce qui donne, au prix d'émission de 87 fr. 50 pour 5 francs de rente libérée, 5.70 0/0 d'intérêt, comment trouver un placement plus rémunérateur ?

En outre, la Rente française 5 0/0 étant nette de tous impôts et garantie contre toute conversion jusqu'au 1^{er} janvier 1931, soit pendant 15 ans, n'est-ce pas la certitude que ce revenu de 5.70 0/0 durera au moins pendant cette longue période ?

Et, d'autre part, n'est-il pas commode de pouvoir, sans frais et sans formalités, encaisser aux guichets de tous les bureaux de poste les coupons de la Rente française ?

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les Bonbons

Le lieutenant de Saint-Marc (Gérard de Saint-Marc) arriva à la batterie juste au moment où le groupe, venant d'écoper dur, était mis pour ainsi dire au repos dans un secteur plus calme. L'infaillibilité du premier coup d'œil a été, jusqu'à l'aventure que je vais vous raconter, une de mes prétentions, et celui que je jetai sur le jeune Saint-Marc ne fut pas précisément à son avantage.

Les jours qui suivirent le confirmèrent. J'ai dit que le secteur où nous nous trouvions était ce que nous appelions « le tout-repos ». Saint-Marc n'en avait pas l'air fâché!... Pendant les moments où on ne tirait pas (ce qui faisait bien vingt-trois heures sur vingt-quatre), il dormait peu, lisait beaucoup, mais surtout s'occupait de sa toilette, infiniment minutieuse et compliquée!

Il avait deux manies qui m'irritaient personnellement, celle d'emprunter à une certaine période de l'histoire un langage qui se pouvait marier avec les perruques et les habits de soie mais qui détonnait singulièrement dans l'endroit où nous nous trouvions, et celle d'offrir, en fixant ses yeux gris sur les gens avec l'insolence et le dédain d'un page, une petite tabatière d'or, remplie de bonbons. J'en profitais pour mettre dans mon inlassable refus, dans le merci aigu, que je lui jetais, toute la réprobation et l'antipathie que le jeune homme m'inspirait. « Halte-là, lieutenant, vous ne me revenez guère, et il y a d'autres bonbons, moins sucrés, devant lesquels je voudrais voir votre contenance », criait toute mon attitude.

Il mit d'ailleurs fort peu de temps à comprendre; au bout de quelques jours, il mangea ses sucreries tout seul, et se faisant de plus en plus froid et gourmé, il se borna, avec nous, aux rapports de service dans lesquels il se montrait d'une correction si rigoureuse qu'elle ressemblait à de l'insolence.

Un jour, un bruit d'offensive courut; les tranchées devant nous étaient occupées par un vaillant régiment de pépères, auxquels le commandant, par un concours de circonstances trop long à expliquer, eut mission d'aller débiter un cours sur notre canon et la liaison qui devait exister entre l'artillerie et l'infanterie.

Pris d'une indisposition subite, le commandant me chargea de le remplacer, et j'allais partir, accompagné d'un maréchal-des-logis, quand, me rappelant, il ajouta négligemment:

— Saint-Marc, vous accompagnerez le capitaine Brulé.

Le petit Saint-Marc, occupé à écrire une lettre sur du papier glacé, de l'épaisseur d'une crêpe, se dressa, salua et, prenant son imperméable, car le temps était douteux, me rejoignit sans souffler mot.

Le commandant, sachant que les boyaux menant en première ligne n'avaient pas toujours la tranquillité d'un reposoir, comptait évidemment jouer un bon tour à notre talon rouge. Moi je trouvais la plaisanterie moins drôle!

Nous partîmes, cependant, et tout se passa sans encombre — car le trajet dangereux est rarement celui qui mène aux tranchées, mais bien plutôt celui qui en ramène, les Boches, comme les araignées, aimant assez à attirer leur proie mais point à la laisser partir.

La conférence se passa également le mieux possible. Je voyais bien quelques-uns des « Terribles Toriaux » lorgner avec des grimaces et de petits pouffements les bottes éblouissantes de mon acolyte, et ses joues qui sentaient la poudre... de riz! Mais, somme toute, la situation avait été supportable, et, malgré quelques petits « dzin dzin » au-dessus de nos têtes, la tenue de mon dandy au delà de tout ce que j'espérais. Il ne s'agissait plus que de se retirer.

Ce fut alors que se passa l'événement que je n'oublierai de longtemps. Deux boyaux partant à angle aigu de la tranchée menaient aux secondes lignes. L'un d'eux, taillé dans une veine de tuf, était sec, malgré les pluies récentes. C'était celui que nous avions pris pour venir. L'autre, creusé dans de la glaise, avait l'air d'un gâteau moka trempant dans une crème à la vanille. Mon Saint-Marc, qui se trouvait en avant, s'apprêtait naturellement à reprendre le boyau sec, quand un gros caporal, à l'air brave homme, l'arrêta, et, avec un sourire sous sa grosse boustache, lui dit:

— Pardon, mon lieutenant, ne prenez pas par là... C'est toujours arrosé à cette heure-ci.

J'avoue que tout naturellement, profitant du conseil, je pivotais déjà vers le boyau pâteux, quand je vis Saint-Marc qui continuait, s'engageant tranquillement dans l'autre.

— Hé! Saint-Marc, fis-je avec agacement... vous n'avez donc pas entendu?

Alors Saint-Marc se retourna vers moi.

Je reverrai toujours l'expression de cette fine et dédaigneuse figure qui, à ce moment-là, avait pris la dureté du bronze.

Et il répondit, en me fixant dans les yeux:

— Ah! mon capitaine, inutile de salir ses bottes!

A peine avait-il achevé, qu'une grêle de balles le salua. Je n'en revenais pas! Je ressentis un froid, comme un coup de plat d'épée entre les deux épaules, mais je le suivis, naturellement, sous l'œil ébahi des poilus, qui n'avaient plus envie de rire.

Je me demande encore comment nous arrivâmes à la seconde ligne.

Saint-Marc — insoucieux, non seulement des crachements de chat en colère qui roulaient à nos oreilles, mais d'un bruit plus terrible et plus précis qui allait toujours se rapprochant et nous promettait à bref délai un bon 77 comme fin de l'aventure — continuait, sans faire un pas plus vite que l'autre.

J'avais certes les nerfs en pelote, car le danger était effroyable, mais l'audace de la leçon que me donnait ce jeune homme et la stupéfaction que j'en éprouvais me remplissaient d'un trouble qui me faisait tout oublier... J'aurais voulu, là, tout de suite, arrêter ce garçon, l'embrasser, lui faire des excuses: j'étais hors de moi, de peur (car j'avais peur)... et d'admiration.

Saint-Marc, lui, semblait toujours aussi calme. Je ne voyais que son dos élégant et bien pris, mais c'était un dos impassible, il n'y avait pas à s'y tromper! Quand nous arrivâmes en deuxième ligne, comme je me jetais avec un soupir à l'abri, il s'épousseta, inspecta ses semelles, puis, avec ce petit air qui m'avait tant agacé, depuis son arrivée, tira sa bonbonnière et, me la tendant, dit en souriant:

— Quelques bonbons, mon capitaine?...

Je les aurais pris volontiers, cette fois; malheureusement, j'avais saisi la main qui me les offrait, je la secouais, je la secouais, comme de ma vie je n'avais secoué la main d'un ami, et les bonbons furent pour les limaces.

J'en fus dédommagé, car, à l'arrière, Saint-Marc, précautionneux, avait sa petite provision... Et nous devînmes inséparables. Mais j'ai perdu depuis l'habitude de juger les gens sur la mine.

Bruno Ruby.



« Si les roses parlaient, celles-ci pourraient dire qu'elles sont tout à la fois et l'aveu et l'adieu »

Pour le Roi de Prusse!

En écrivant spécialement pour EXCELSIOR son beau roman **POUR LE ROI DE PRUSSE**, dont nous allons commencer la publication, Georges MALDAGUE a tracé avec le charme et la sensibilité qu'on lui connaît une des plus jolies et pures histoires d'amour que nous ayons lues.

Tout le monde voudra lire « Pour le Roi de Prusse ».

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Hier mardi, dans la journée, pour la première fois depuis sa réouverture en décembre 1914, la Comédie-Française a donné une répétition générale dans la « forme ordinaire », car les répétitions de *Colette Baudouche*, de *la Figurante*, etc., avec des places payantes, au bénéfice d'œuvres de guerre, étaient plutôt des représentations de charité. Nous reprenons donc, dans ce domaine aussi, les usages de la Comédie-Française. Je dois dire que l'œuvre choisie, l'auteur mort il y a un an dont elle évoque l'austère et fière figure, tout a contribué à créer cette atmosphère de recueillement qui convient aux heures graves que nous vivons.

Je vous parlerai de *la Course du Flambeau* demain, après la première; mais je ne veux pas me priver du plaisir de signaler le magnifique succès de Mme Bartet et la longue et chaleureuse ovation faite par la salle entière à la grande artiste lorsque, la représentation de la pièce terminée, elle est venue lire de beaux vers de M. Fernand Gregh à la gloire de Paul Hervieu.

Le soir, la Maison affiche *Un Caprice* et *l'Avare*. C'est une véritable détente pour les nerfs, un soulagement à l'oppression de l'âme que d'entendre l'acte de Musset si finement, si spirituellement joué par Mme Berthe Cerny et Raphaël Duflos!

Je vois ensuite le premier acte de *l'Avare*. Une toute petite observation au sujet de la mise en scène: parmi les rares modifications — elles remontent d'ailleurs à 1910 — il en est une qui consiste à faire asseoir Elise dès son entrée. Eh bien, au point de vue psychologique, le mouvement est faux. Elise et Valère craignent sans cesse d'être surpris, et, au théâtre, où tout mouvement doit être une interprétation de l'état d'âme ou d'esprit des personnages, le fait de s'asseoir marque une quiétude en désaccord absolu avec la crainte qui trouble le cœur des jeunes gens.

Emile Mas.

Au Châtelet. — Aujourd'hui, à 8 heures, les *Exploits d'une petite Française*.

Au Gymnase. — C'est demain, à 3 heures, qu'aura lieu la matinée exceptionnelle consacrée aux « Journées des tranchées ».

Aux Variétés. — Hier soir, *Kit* en était à sa 225^e représentation, et, chose sans précédent, la recette était égale à celle de la troisième. Il faut dire que ce succès est dû autant à la valeur de la pièce qu'à celle des interprètes remarquables qui ont nom: Landrin, Peyrière, Emmy Lynn, Moriane et Max Dearly.

MERCREDI 25 OCTOBRE

La Matinée

Grand-Guignol. — A 2 h. 45, même spectacle que le soir.

La Soirée

Comédie-Française. — A 7 h. 45, *la Course du Flambeau*.
Opéra-Comique. — Jeudi, à 7 h. 45, *Aphrodite*.
Odéon. — A 8 heures, *Fédora*.
Antoine. — A 8 h. 30, *Une amie d'Amérique*.
Athénée. — A 8 h. 30, *l'Âne de Buridan*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Faisons un rêve* (S. Guitry, Ch. Lysès).
Capucines (Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant*, revue: *le Plumeau*; *Pan! pan! au rideau!*
Châtelet. — Mercr., sam. et dim., à 8 h.; jeudi et dim., à 2 h., les *Exploits d'une petite Française*.
Gymnase. — A 8 h. 30, *la Petite Dactylo*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *le Maître de forges*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *le Sphinx*, *l'Infidèle*.
Th. Michel. — A 8 h. 15, *Une femme, six hommes et un singe*.
Falais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Apollo. — Tous les soirs, à 8 h. 15, *la Lemoiselle du Printemps*. Jeudi et dim., mat. à 2 h. 30. (Centra. 72-21).
Théâtre des Arts (Wagram 86-03). — A 8 heures, *la Seconde Madame Tanqueray* (Mme Berthe Cady). Matin. jeudi et dim.
Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ça murmure!*
Cluny. — A 8 h. 15, *le Truc de la Boniche*.
Théâtre de la Dauphine (Passy 49-15). — A 8 h. 45, *Fursy*.
Dom. Bonnaud, J. Moy, Gaby Benda, et la Revue.
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *la Marque de la Bête*, etc.
Renaissance. — A 8 h. 15, *le Chopin*.
Trianon-Lyrique. — A 8 heures, *les Saltimbanques*.
Th. Réjane. — A 8 h. 30, *Mister Nobody*.
Th. Sarah-Bernhardt. — Sauf lundi et vendredi, à 8 heures, *la Dame aux camélias*.
Scala. — Jeudi, *la Dame de chez Maxim*.
Variétés. — A 8 h. 15, *Kit* (Max Dearly). Location Gutenberg 09-92. Matinées jeudis et dimanches.
Vaudeville. — A 8 h. 30, *Crésus*.

MUSIC-HALLS. ATTRACTIONS. CINEMAS

Olympia (Tél. Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *Remember et Alsace*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 46-73. Aujourd'hui, à 2 h. 20, mat. popul. à tarif red. avec *Alsace*.
Omnia-Pathé. — *L'Instinct*, *le Prince charmant* (Henry Bosc), etc. Actualités militaires.

Une protestation de la Ligue des pays neutres

La « Ligue des Pays neutres », créée pour la défense des principes du droit des gens et comptant des représentants de quinze nations a soutenu auprès des gouvernements neutres la protestation et la demande d'enquête de la France au lendemain des déportations des populations envahies du Nord.

« Ayant constaté l'impassibilité des gouvernements neutres devant des actes qui mettent en danger les bases mêmes de notre civilisation », la Ligue a convoqué son comité directeur. A l'unanimité, les membres présents ont décidé de protester de nouveau, et énergiquement, contre cette violation des conventions internationales.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter aujourd'hui mercredi : Saint Crispin, de main, Saint Evariste.

2 heures : Conférence au Cercle du Soldat (place Voltaire), par M. Daniel Robert; projections sur la Roumanie.

3 heures : Conférence nationale au théâtre Sarah-Bernhardt, par M. Léo Claretie, au bénéfice des œuvres de guerre de la Ville de Paris.

3 heures : Séance à la Chambre des députés.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Iswolsky, ambassadeur de Russie en France, vient d'arriver à Biarritz.

INFORMATIONS

— L'Union des Pères et des Mères dont les fils sont morts pour la patrie, rue Laffitte, 10, organise pour le 2 novembre (Jour des Morts), à trois heures, une cérémonie émouvante, qui aura lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Paul Leroy-Beaulieu, membre de l'Institut, président de l'Union, en présence du président de la République.

Des allocutions seront prononcées, suivies d'une partie musicale. Entrée gratuite; on peut se procurer des cartes au siège de l'Union, rue Laffitte, 10.

MARIAGES

— En l'église Saint-Honoré d'Eylau vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage de M. Adrien Schubert, inspecteur au chemin de fer du Nord, lieutenant à l'état-major de l'artillerie d'un corps d'armée, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Jane David L'Argenton.

DEUILS

Morts pour la France :

PAUL EHRLHARDT, capitaine au 27^e d'artillerie. — GOUPI, lieutenant aviateur. — HENRY GUÉRET, brigadier, téléphoniste à l'état-major d'un groupe d'artillerie lourde. — JEAN WENZ, sergent au 22^e chasseurs alpins. — EMMANUEL PARENT DU CHATELET, pilote aviateur. — PIERRE JOUAULT, aspirant au 407^e d'infanterie.

Nous apprenons la mort :

De sir Jacob Sassoon, banquier, décédé à Bombay; De M. Charles Hamel, administrateur de l'Institut catholique de Paris, président du conseil curial de Saint-Sulpice, décédé à quatre-vingt-treize ans.

Communiqués

— L'ouverture de l'Ecole des Hautes Etudes sociales est fixée au 13 novembre. S'inscrire avant cette date, 16, rue de la Sorbonne.

— L'Union des Pères et des Mères dont les fils sont morts pour la patrie organise pour le 2 novembre (Jour des Morts), à 3 heures, une cérémonie dont l'objet est de rendre aux morts pour la patrie un solennel hommage. Elle aura lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Paul Leroy-Beaulieu, membre de l'Institut, président de l'Union, en présence du président de la République.

— La Caisse des Retraites des Agents et Ouvriers des Chemins de fer de l'Etat, qui avait souscrit pour une somme de 30 millions 1/2 au premier emprunt national, vient à nouveau de souscrire au deuxième emprunt pour une somme de 17 millions.

— Le conseil municipal de Maisons-Laffitte va être saisi d'une proposition tendant à donner le nom de place de Verdun à l'emplacement de l'ancien cimetière non encore dénommé.



FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 25 OCTOBRE 1916

18

La côtelette à la victime

roman inédit

par CLAUDE

Les masques et les visages

Ignace s'avança, décidé à entrer dans le cabaret pour savoir si oui ou non les deux hommes étaient partis. S'ils étaient encore là, eh bien ! il essaierait de lier conversation.

Il fit quelques pas, hésitant encore.

Sur le seuil un gros personnage fit son apparition, ceint d'un tablier blanc.

Les yeux d'Ignace s'ouvrirent. La stupeur le cloua sur place. Il revoyait le fantôme d'une figure inoubliable, sous un masque de graisse.

Il baissa le regard, ferma les yeux, les rouvrit, regarda droit devant lui.

Alors, traînant ses pas, lentement, comme s'il cherchait son chemin, il s'en vint droit à l'homme et, balançant son bagage au bout de son bras, articula avec un accent lent :

— Salut, citoyen.

Le gros bonhomme lui répondit :

— Citoyen, salut... et fraternité!

Au contraire d'Ignace, la voix de l'homme, tapageuse, vibrante et résonnait comme une fanfare.

— Citoyen, reprit Ignace, tu n'aurais pas besoin d'un aide-cuisinier à tes fourneaux ?

Le Méridional tourna vers Ignace sa grosse figure brune coiffée de poil frisé et encadrée de deux favoris en crosse de pistolet. Ignace voyait en plein le bout de son nez, divisé en deux lobes à

FAITS DIVERS

Ecrasées par des automobiles. — Hier matin, à 9 heures, rue de Charenton, Mme Louise Vincent, âgée de quarante-deux ans, demeurant rue Saint-Nicolas, a eu les jambes broyées par une automobile. Elle a été transportée, dans un état grave, à l'hôpital Saint-Antoine.

Dans la matinée également, on a transporté au même hôpital Mme Antoinette Adenne, âgée de soixante-douze ans, blanchisseuse, demeurant 285, rue de Paris, à Montreuil, qui, heurtée par une automobile de maître, boulevard Voltaire, fut projetée sous les roues d'un taxi-auto et très grièvement blessée sur diverses parties du corps.

Le Métro en panne. — De 8 heures à 8 h. 1/2, hier matin, la circulation du Métropolitain a été interrompue par suite de manque du courant sur la ligne Villiers-Gambetta.

Un fou furieux. — Dans la soirée d'hier, avenue de Neuilly, les gardiens de la paix ont arrêté, avec des plus grandes difficultés, un comptable, nommé Paul Lascourey, âgé de quarante-huit ans, demeurant rue des Couronnes.

Le malheureux, pris soudain d'un accès de folie, s'était armé d'un couteau et en menaçait les passants. Une dame Louise Monot, âgée de trente ans, couturière, fut même blessée, mais, après avoir reçu des soins, elle a pu regagner son domicile.

Il a fallu ligoter le dément pour le conduire à l'infirmerie spéciale du Dépôt.

LES SPORTS

ATHLETISME

Un nouveau record. — Notre confrère *Sporting* annonce ce matin que Bolin vient de battre, à Stockholm, le record du kilomètre en 2 m. 31 sec. 1/5, enlevant à Mickler (Allemand, tué au début de la guerre), son précédent record de 2 m. 32 sec. 2/5, en battant Zander et Meredith.

Dans la même réunion, l'Américain Simpson a battu le record des 110 mètres haies, en 14 sec. 4/5.

La Bourse de Paris

DU 24 OCTOBRE 1916

Marché soutenu dans la plupart des compartiments, notamment dans ceux des établissements de crédit, des actions de nos grands Chemins et des cuprifères. On note, par contre, un peu de lourdeur sur les industrielles russes traitées sur le marché en banque. Du côté de nos rentes, le 3 0/0 s'alourdit à 61,10, le 5 0/0 reste à 90. Aux fonds étrangers, les Russes font bonne contenance, le 1891 à 59,95, le 1909 à 76,05.

Parmi les établissements de crédit, le Crédit Lyonnais s'améliore à 1.190.

En ce qui concerne nos grands Chemins, on traite le Nord à 1.385 contre 1.375; le P.-L.-M. à 1.020 au lieu de 1.007.

Lignes espagnoles bien tenues : le Nord-Espagne vaut 410, le Saragosse 417,50.

En cuprifères, le Rio se raffermi à 1.765; Boléo sans changement à 895.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,70; Suisse, 110 1/2; Amsterdam, 239 1/2; Pétersbourg, 180; New-York, 583 1/2; Italie, 89 1/2; Barcelone, 593 1/2.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 124; cuivre liv. 3 mois, 120; électrolytique, 143 1/2; étain comptant, 180; étain liv. 3 mois, 181 1/4; plomb anglais, 31 1/2; zinc comptant, 51; argent, l'once 31 gr. 1.035, 32 d. 1/4.

son extrémité, comme un nez de chien de chasse. L'homme au nez de chien regarda ce grand gaillard à l'air nigaud et robuste.

— Ça dépend, citoyen... Que sais-tu faire ?...

— Je m'appelle Nicolas Blanvalet. Je viens de Lyon. Je sais assez de cuisine et j'ai de la bonne volonté.

— Connais-tu la cuisine provençale ?... Sais-tu faire une bouille-baisse ?...

— Oui, citoyen.

— Un mets des dieux!... citoyen Blanvalet, et que ne dédaignent pas les déesses!... Tu sauras que chez nous l'on fait de la fine cuisine... Et dis-moi, citoyen, as-tu entendu parler de la côtelette de mouton à la victime, dont je suis l'inventeur ?...

— Mais non, citoyen... Je n'ai jamais fait de victime...

Et le citoyen Blanvalet, en prononçant cette naïve parole, pour se donner une contenance tenait ses yeux fixés sur un cachet d'agate rond qui sortait du gousset où se trouvait enfouie la montre du cabaretier, qui éclata de rire.

— La côtelette à la victime, le régal des connaisseurs. C'est mon triomphe. Citoyen Blanvalet, tu as l'air simple et sans artifice.

Tu me plais... J'ai de la besogne en ce moment... Je veux bien essayer tes talents... Nous parlerons de tes gages quand je t'aurai vu à l'œuvre. Entre chez Epaminondas Casabona, qui, s'ils étaient encore des rois au monde, serait celui des cuisiniers... Hé oui! citoyen, je t'engage.

— Miette, hé Miette! cria l'homme au nez de chien, en se tournant vers l'intérieur du cabaret...

Voici le citoyen Blanvalet, qui va nous secourir... Entre, citoyen.

Et le cabaretier se rangea pour faire passer devant lui le faux Blanvalet.

Ignace pénétra dans la salle.

Les « Enfants de Phocée » étaient fort bien achalandés. De nombreux clients bourgeois, soldats et marinières, buvaient et mangeaient, servis

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

NOUVEAU TARIF AU MOT

En cas de doute ou de contestation, le compte des mots s'effectue d'après les règlements de l'Administration des Postes pour les dépêches télégraphiques.

Demandes d'Emploi.

Gens de Maison, Leçons : 0 fr. 20 le mot.

Alimentation, Animaux Divers, Appartements meublés, Automobiles, Cabinets d'Affaires, Chevaux, Voitures, Harnais, Chiens, Fleurs et Plantes, Locations, Occasions, Offres d'Emploi, Pensions de Famille : 0 fr. 25 le mot.

Achat et Vente de Propriétés, Capitaux, Cours et Institutions, Divers, Fonds de Commerce, Hôtels, Villégiatures, Hygiène et toutes rubriques non spécifiées : 0 fr. 30 le mot.

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI 0.20 le mot
FOURREUR JOS, depuis 1903 rue Bondy, 32. Réparations, transformations, teintures garanties.

GENS DE MAISON 0.20 le mot
Cuisiniers
Chef cuisinier, 30 ans, libéré service militaire, bonnes références, demande place hôtel ou famille. — Angot, 29, boulevard de Grenelle, Paris.

OFFRES D'EMPLOI 0.25 le mot
GROOM, présenté par parents, est demandé par Vie Féminine, 40, Champs-Élysées.

On demande DEUX VENDEUSES bénévoles, jeunes et actives, pour œuvre de guerre. Quelques heures par jour, deux fois la semaine. Ecrite : G. C., Maison Pleyel, 24, rue Rochechouart.

Ancienne Revue accepte collaborateurs. 53, boulevard Montparnasse. 4 à 6.

On demande apprentisse modes. Bongard, 5, rue Penthievre.

GRAPHOLOGIE 0.30 le mot
CARACTERE. Aptitudes, etc. par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (V).

SUCCESSIONS 0.30 le mot
TESTAMENTS PARTAGES
AVOCAT-SPECIALISTE, 4, rue Mare-Maubeuge.

DIVERS 0.30 le mot
BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. — Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arrond.)
TAROT bohémien. René, 5, rue Campagne-Première.

POUR LES ORPHELINS 0.30 le mot
Province
JUAN-LES-PINS (Alpes-Maritimes). M. et Mme Ed. Lecocq. Education, instruction enfants 5 à 16 ans. Fleurs, soleil, mer. 70 à 120 francs par mois.

CHIENS 0.25 le mot
SPLENDIDES loulous et pékinois nains, 5, rue Laffitte. 3 à 6.

ELEVAGE SPECIAL bouledogues français, chiots, adultes. Un berger Briard, 14 mois, 150 francs. SERRE, rue Mouffetard, 77, Paris.

LOULOUS, Pékinois, Bleus, helm, Toy, Policiers. — CHENIL NATIONAL, 6, impasse des Sureau, Saint-Maurice (Seine).

GRAND ELEVAGE loulous gnaïns et mouscous issus champions : marrons, noirs, oranges, sables, blancs; nombreux prix étrangers. Chiots. M^{lle} Longeon, Lisieux.

par une maigre femme brune aux gestes vifs, Miette, l'épouse du vaniteux Epaminondas Casabona.

Devant une table, auprès du comptoir, le joyeux roulier et le sinistre marinier se trouvaient en tête à tête. Le roulier encore plus hilare et le marinier plus sombre.

— Va, citoyen, pose ta veste et prends le tablier. Il y a de l'ouvrage, dit Epaminondas. La cuisine est là, au fond. Je suis à toi.

Ignace, sans mot dire, et saluant à la ronde, poussa la porte du fond.

Au moment où il entra dans la cuisine, il entendit Miette, la femme du cabaretier, qui disait à son mari :

— Té! qu'est-ce que c'est que cette figure-là?... Tu avais bien besoin d'un valet à nourrir, Epaminondas.

— Paix, femme. Je ne peux pas tout faire. Je me tue de besogne.

— Ou tu t'uses les pouces à te les tourner, gros mange-sans-faim que tu es...

Ignace ne put en entendre davantage. Patron fainéant, patronne acerbe. Il était renseigné.

Sous la graisse qui empâtait l'obèse Epaminondas, il était certain d'avoir reconnu l'homme au nez de chien, entrevu durant deux secondes sur les toits des Tuileries. C'était la même figure aux gros yeux, les mêmes cheveux crépus, les mêmes favoris, la même voix bruyante et grasseyante.

Depuis cinq ans, le Marseillais s'était bouffi, soufflé, alourdi. Sa physionomie, féroce, raillieuse, s'était épanouie de vanité glorieuse dans le bien-être. Il éclatait d'embonpoint et de suffisance, et son nez d'animal en quête d'une proie, continuait de le marquer d'un trait bestial.

C'était lui, l'homme!

Ignace en aurait-il douté, que le cachet d'agate qu'il portait à son gousset aurait suffi à dissiper son incertitude. C'était le cachet de la montre de

Jaquet.

CHENIL DE LA PORTE-DORÉE.
Chiens policiers toutes races. Superbes étalons : Bergers d'Alsace, 70 c/m au garrot; Bergers Beauce, 72 c/m. Terrain de dressage ouvert tous les jours; dressage récompensé par de nombreux clubs. Dressage à forfait; prix de guerre. Fournisseur de plusieurs grands chenils de Paris et police de province. **BOURGEOIS**, éleveur, employé Préfecture de Police, 21, Bd Poniatowski, Paris.



MARETTE, éleveur (tel. 225) à MONTREUIL (Seine), 131, boulevard de l'Hôtel-de-Ville, à 7 minutes du métro Vincennes. Chiens policiers toutes races, tous âges; chiens de guerre; fox terriers et

LEÇONS 0.20 le mot

COUPE, COUTURE, Corset, Modes. Apprenant parfaitement et vite à faire pour soi robes, chapeaux, corsets. Garantissant l'avenir par la connaissance de métiers lucratifs. Même succès assuré par correspondance. Diplôme. Prix au mois ou forfait. — **Académie Daydon**, 12, rue Lafayette (Opéra).

LEÇONS Dessin, Peinture, Pastel, Aquarelle, Miniature, Art décoratif, Macramé, Crochet artistique. Mme **LES-PAGNOL**, 33, rue Bayen.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot

SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole Pigier, 53, rue de Rivoli; 19, boulevard Poissonnière; 147, rue de Rennes, Paris.

HOTELS 0.30 le mot

RENA HOTEL, 14, rue Armaillé (Etoile). Chambres luxueusement meublées, eau chaude, téléphone, bains. 3 à 6 fr.; mois, 50 à 100 fr. Téléphone Wagram 74-94.

HYGIENE 0.30 le mot

CREME INFALLIBLE pour faire disparaître les rides (seizième année; succès) contre mandat. En tube, 3 francs. En pot, 5 francs. **LECELLIER**, 28, rue Breteuil, Marseille.

FLEURS ET PLANTES 0.25 le mot

DANIELS fleurs. Edouard **LECOCQ**, propriétaire Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes). **PLANTES** vivaces variées, 5 francs le cent. — **Jeanmarie**, château Sablière, Talandière (Loire).

FLEURS, fruits. Panier : 5 francs. — **Caillaux**, rue Meyerbeer, Nice.

AUTOMOBILES 0.25 le mot

VENDS, cause départ, Torpédo Charron 4 places, 12 chevaux, excellent état : 6.000 francs. — **Dazera** Hôtel 5 rue Balzac.

CEDERAI Coupé ville Bordel 2 places 12 HP, sorti 1916, état neuf : 6.000 francs. — **Chéravis**, 3, avenue Lowendal.

SUIS ACHETEUR automobile 10 HP. Faire offre Directeur Hôpital auxiliaire 193, 33, rue Fessart.

PENSIONS DE FAMILLE 0.25 le mot

Demande pensionnaire. Vie famille. 46, quai Marne, Chelles.

APPARTEMENT MEUBLÉS 0.25 le mot

AGENCE MADELEINE, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer dans tout Paris.

9, rue Greffulhe, gare Saint-Lazare. Chambres avec ou sans salon, bains, ascenseur, téléphone; entièrement neuf.

OCCASIONS 0.25 le mot

VENTE et location de bons meubles en tous genres fabriqués avant guerre. Travaux sur commande. Fabricants Ouvriers réunis, 15, rue Picpus (Nation). Maison Rysto.

CARTES POSTALES fantaisie, le plus bel assortiment. Envoi franco tarif Mercier, 149, rue de Rennes, Paris.

SAVON DE MARSEILLE « extra », 50 francs caisse 50 kilos franco contre remboursement. Savonnerie G. **ICARD**, Salon (Provence).

VILLEGIATURES SUR LA CÔTE D'AZUR

AGAY (CÔTE D'AZUR). Un des plus beaux coins du monde, entre Saint-Raphaël et Cannes, sur la nouvelle corniche. Centre d'excursions pittoresques dans l'estér. Climat tonique et sédatif. **HOTEL DES ROCHES ROUGES**, plein Midi, dans immense parc, tous confort, depuis 10 francs.

CAP-FERRAT LE GRAND-HOTEL. Meilleur confort. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo. — Pour renseignements, écr.: **LÉON FERRAS**, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alp.-Marit.).

NICE-ATLANTIC-HOTEL Le dernier construit. — Grand confort.

NICE **HOTEL GRIMALDI**, plein Midi, plein centre. Transformé avec le dernier confort. Gd jardin. Arrangements pour séjour prolongé et pour familles.

NICE Hôtel-Pension de Liège, Bd Victor-Hugo. Position tranquille pr famille. Ascenseur; chauff. central.

NICE **GRAND HOTEL O'CONNOR** Sur jardins. — Recommandé aux familles. Ouv. toute l'année.

NICE **HOTEL PETROGRAD** ci-devant ST-PETERSBOURG Grand jardin. Confort moderne. Arrangements pour familles.



NICE
HOTEL RUHL
ET DES ANGLAIS
La plus belle situation
Tout le confort moderne

NICE L'OFFICE DE LA CÔTE D'AZUR sert interméd. pr tout séjour : hôtels, villas, etc. Renseign. Publicité. LA CÔTE-D'AZUR, revue mondaine publiant liste des hivernants.

SUR LA CÔTE VERMEILLE
VERNET-LES-BAINS (Pyrén.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. **HOTEL PORTUGAL** ouvert. Grand confort. Villas à louer. — **SÉNÈGRE**, directeur.

HÉMORROÏDES

Peu de personnes ignorent quelle triste infirmité constituent les **Hémorroïdes**, car c'est une des affections les plus répandues, mais comme on n'aime pas à parler de ce genre de souffrances, on sait beaucoup moins qu'il existe un médicament l'**Elixir de VIRGINIE NYRDAHL** qui les fait disparaître sans danger. Goût délicieux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative ainsi que d'un petit échantillon réduit au dixième en décomptant cette annonce et l'adressant : **Produits NYRDAHL**, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris.

Le véritable produit connu sous le nom d'**Elixir de Virginie** porte toujours la signature de garantie **Nyrdahl**. Toutes pharmacies.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix pour les usages de la **Toilette** :

Ablutions journalières ;

Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; **Soins de la bouche** ;

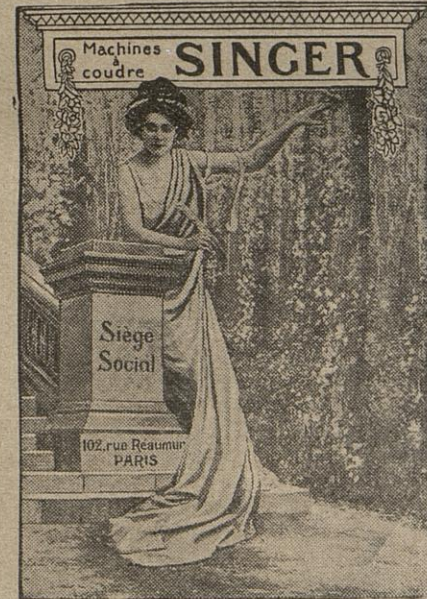
Lavage des Nourrissants, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

ASTHME

Soulagement et Guérison **ESPIC** par les Cigarettes ou la Poudre. 2 fr. la Boîte Toutes Pharmacies. Exiger la signature de **J. ESPIC** sur chaque cigarette.



CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Fête de la Toussaint

A l'occasion de la Toussaint, les coupons des billets d'aller et retour délivrés à partir du 26 octobre 1916 seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 6 novembre, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité. La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.

Le gérant : **VICTOR LAUVERGNAT**.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — **Volumard**.

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

La boîte 5 fr. c. mand.

Ignace enleva sa veste et prit un tablier. Il revint dans la salle. Epaminondas s'était attablé avec le roulieur et le marinier et s'entretenait en grande confidence avec les deux compagnons.

— A tes ordres, citoyen. Que faut-il faire?... demanda-t-il.

— La patronne te le dira, garçon... Miette... Miette. Le citoyen demanda que tu lui montres le travail... Je suis occupé.

— Oh! gros bavard!... Allons, viens, citoyen, tu vas me tirer du vin à la barrique de gauche, et puis tu rangeras les mesures... et puis tu balayeras la cuisine... et après ça tu éplucheras les légumes... dit avec volubilité la rageuse Miette, décidée à donner au nouveau garçon tout le travail qu'elle pourrait.

— Une maîtresse femme que la mienne, fit observer Epaminondas à ses amis. Elle le mènera, ce gaillard-là!

— Oui, elle mène déjà le patron, fit le marinier; elle peut mener le valet.

— Hé! sacré Meffre. Il est toujours à bougonner. Elle vaut son pesant d'or, ma femme.

— Oui, sans compter les os... dit le roulieur.

— Qu'est-ce que tu veux, j'ai de la graisse pour deux, mon vieux Peyrolles... Parlons peu, parlons bien... Il y a anguille sous roche?...

Ignace avait disparu avec Miette.

— Tu dis que tu as trouvé deux ci-devant, Peyrolles?

— Oui... un jeune et un vieux... Ça se cache dans le bois de Sénart, du côté de Mainville... Ça veut rentrer à Paris... Le jeune est déjà venu avec moi... Je l'ai amorcé.

— Canaille d'aristocrates... Faut les dénoncer à la section, murmura Meffre.

— Minute... Faut voir... On a assez fait pour la police. Et puis, à présent, on ne leur coupe plus le cou. C'est fini, les beaux jours... Alors, à quoi bon... Des aristocrates qui reviennent, ce sont des richards... fit observer Epaminondas.

— Possible, fit Peyrolles. Le petit, le jeune que je veux dire courtise une jeunesse du côté du Palais-Egalité. Même que ses affaires ont l'air d'aller joliment bien.

— Canaille d'aristocrate! ça débauche l'innocence! gronda encore Meffre.

— Moi, je protège les amoureux, dit Peyrolles. Le petit n'est pas méfiant; je le guettais depuis deux jours en passant par le bois. C'est lui qui m'a parlé le premier. Du travail tout fait, quoi... Il passe pour mon garçon...

— Mais le vieux? demanda Epaminondas.

— Ah! le vieux, il se terre. Mais avec le petit on a le vieux, dit Peyrolles. Ils veulent rentrer dans Paris... On fait le coup... Rentrer par la porte, pas facile, mais par eau, la nuit, dans la barque Meffre, ça, oui... On fait un prix, on les allume...

— Et si on voit que ça vaut l'affaire, Meffre vient les chercher dans son bachot. On descend la Seine, et puis, en route cette fois... on débarasse la République de deux ci-devant.

— Comme le mois passé, dit Meffre. Avec ce gouvernement de tièdes, il faut que les purs défendent la nation.

— C'est à voir, dit Epaminondas. Qu'est-ce que je fais là-dedans, moi... ajouta le cabaretier.

— Toi... tu nous serviras à amorcer le petit... Je l'amènerai, je lui dirai que c'est chez toi qu'on le débarque.

— Et part à trois comme toujours? demanda Epaminondas.

— Part à trois... ça va... On est toujours des frères...

— Si on buvait encore un pot?... dit l'assoiffé Peyrolles.

— Hé! Miette... citoyen Blanvalet... une bouteille pour les amis... cria Epaminondas.

Miette reparut :

— Une bouteille... dit-elle... Une bouteille... ivrognes que vous êtes!...

(A suivre.)

De jolies femmes présentent de jolis chiens



Récemment avait lieu, à New-York, un concours de chiens, et, selon l'usage, les « lauréats » furent photographiés. Baby, Dora Chester, Nan P'ng, Pequito sont assurément de fort jolies bêtes, mais on ne saurait être trop reconnaissant à leurs propriétaires d'avoir eu l'heureuse pensée de poser, elles aussi, devant l'objectif.